



L'illustré
1002 Lausanne
021/ 331 75 00
www.illustré.ch

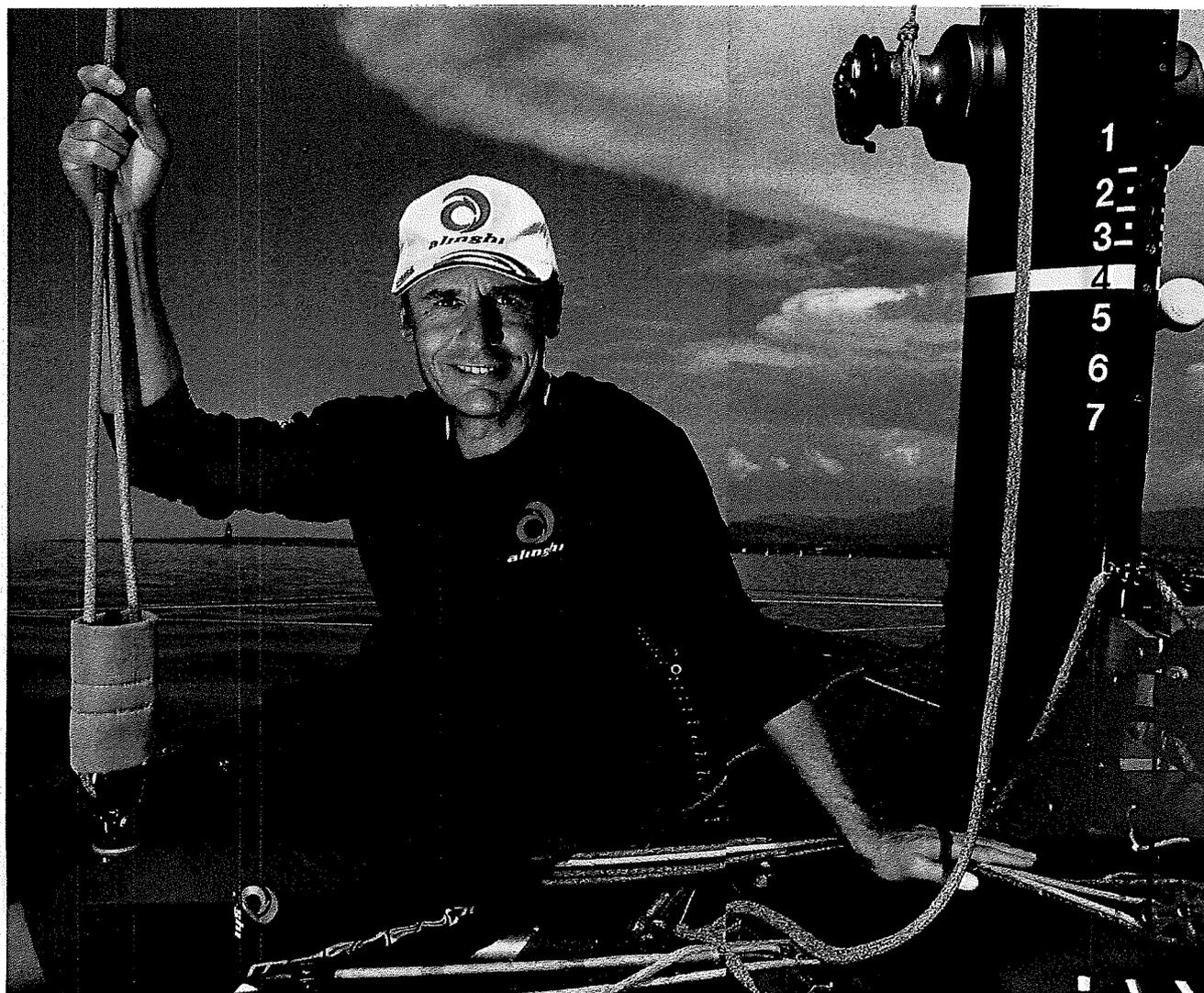
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 84'628
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 295'425 mm²

LES MAÎTRES DU BOL D'OR

75^e ÉDITION Marins chevronnés, industriels prestigieux, les navigateurs les plus titrés, à commencer par Ernesto Bertarelli, racontent cette régate lémanique à nulle autre par eille, qui a lieu ce week-end.

PHOTOS **DIDIER MARTENET** - TEXTES **MARC DAVID**



CONFIANT Ernesto Bertarelli, détendu, pose pour «L'illustré» sur son D35 «Alinshi 1», après un entraînement en vue du Bol d'Or, le jeudi 6 juin, dans le Petit-Lac genevois. Déjà six fois vainqueur de l'épreuve, il pour-

rait ce week-end rejoindre Philippe Durr et Philippe Stern au panthéon des records du Bol d'Or.



L'illustré
1002 Lausanne
021/ 331 75 00
www.illustre.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 84'628
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 295'425 mm²



• A lire: «La légende du Léman, Bol d'Or Mirabaud», par Bernard Schopfer. Editions Slatkine.

Ernesto Bertarelli
47 ans, Nyon, homme d'affaires
6 VICTOIRES AU BOL D'OR:
1997, 2000, 2001, 2002, 2003, 2011

«Une année,
nous avons fini
à l'envers!»

Le Bol d'Or est-il son bol d'air frais? Sur le Léman, c'est comme si Ernesto Bertarelli respirait plus profondément. On le rencontre sur son bateau, bercé d'azur. Il a l'air parfaitement détendu, il sort d'une journée d'entraînement à traquer le vent, rare. Au-delà de la victoire, ce puissant sentiment qu'il pourchasse, il aime le chic unique d'une course follement populaire: «Ce qui fait le charme de cette épreuve depuis trois quarts de siècle, c'est avant tout son côté rendez-vous des amoureux du lac! Et c'est la seule épreuve de l'année qui nous permette de redécouvrir des endroits comme Lavaux et un bout du Chablais, qui offrent des paysages absolument somptueux et nous rappellent la diversité fantastique de points de vue que le Léman a à nous donner. Le retour après le passage de la marque du Bouveret, quand la tête de course croise la flotte des monocoques, est un moment magique! Mais c'est aussi une compétition intense et la seule où nous retrouvons des catégories de bateaux aussi disparates avec autant d'équipages qui, le temps

d'un week-end, partagent la même passion.» Il peine à préférer une édition par rapport à une autre: «Tous les Bols d'Or ont quelque chose de spécial. Cependant, celui de 2011, que nous avons remporté après un combat à couteaux tirés avec Michel Desjoyeaux, alors sur *Foncia*, avait permis à *Alinghi* de gagner pour la sixième fois ce trophée et de ressentir ce sentiment merveilleux qu'est celui que procure une victoire sportive. C'est aussi à cette occasion que nous avons établi le record du Bol d'Or pour les Décision 35, en 6 h 25'50".»

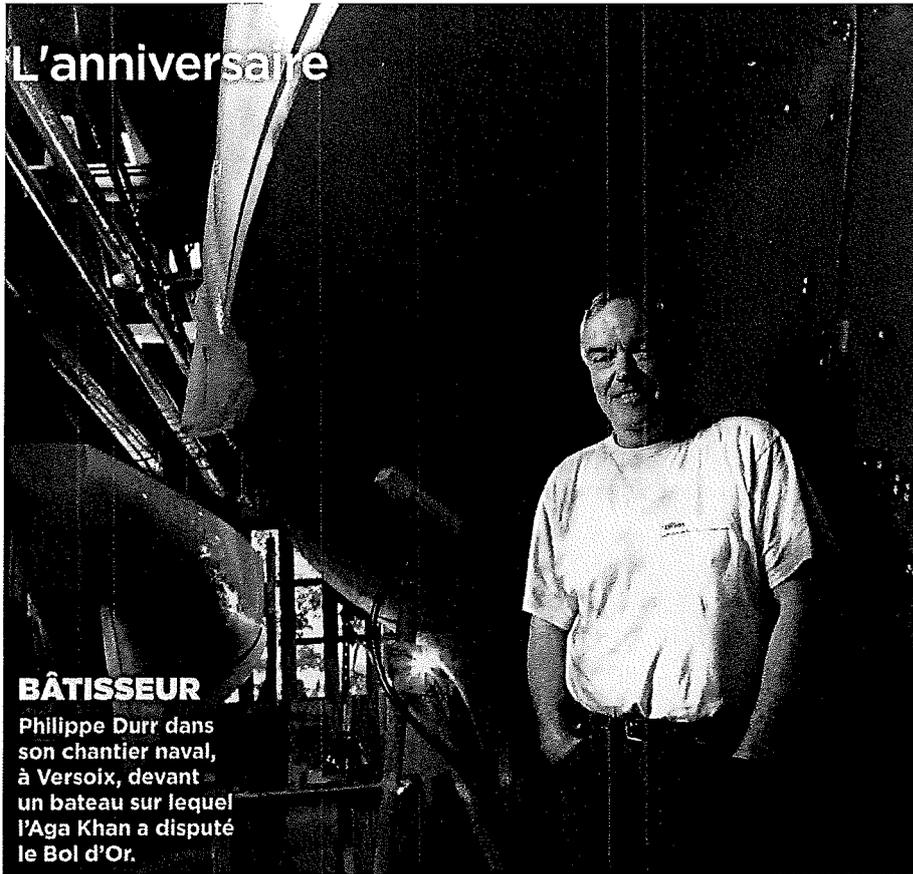
Une péripétie mémorable, Ernesto? «Le Bol d'Or 1994 restera définitivement pour moi un souvenir unique! Je crois que peu de monde peut se vanter d'avoir terminé le Bol en troisième position... à l'envers! Nous avons tenté le tout pour le tout à quelques dizaines de mètres de la ligne et... chaviré! Alors que l'équipage s'appêtait à abandonner la course, nous nous sommes rendu compte que nous dérivions en direction de la ligne d'arrivée. Nous avons demandé aux bateaux de sauvetage de nous laisser terminer la régata, dans une posture originale certes, mais autorisée par les instructions de



L'illustré
1002 Lausanne
021/ 331 75 00
www.illustre.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 84'628
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 295'425 mm²



BÂTISSEUR

Philippe Durr dans son chantier naval, à Versoix, devant un bateau sur lequel l'Aga Khan a disputé le Bol d'Or.

Philippe Durr 62 ans, Versoix (GE), constructeur naval

7 VICTOIRES AU BOL D'OR: 1971, 1980, 1982, 1984, 1985, 1986, 1992

«Le Toucan allait aussi vite que la fusée Ariane!»

Dans le chantier naval de Philippe Durr, il y a des bateaux astucieusement fixés sous le toit, d'autres qui se font poncer, câliner, calibrer. Véritable antre, l'endroit déborde de navires qui sont autant de souvenirs et dont le marin connaît le pedigree par cœur. Comme celui de l'Aga Khan ou ce *Nausicaa* joliment turquoise qui, paraît-il, est celui qui a couru le plus de Bols d'Or. Mais Philippe Durr n'a rien d'un homme du passé. Tout l'intéresse. Barreur, constructeur, fabuleux connaisseur du lac, maintes fois champion du monde,



L'illustré
1002 Lausanne
021/ 331 75 00
www.illustre.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 84'628
Parution: hebdomadaire

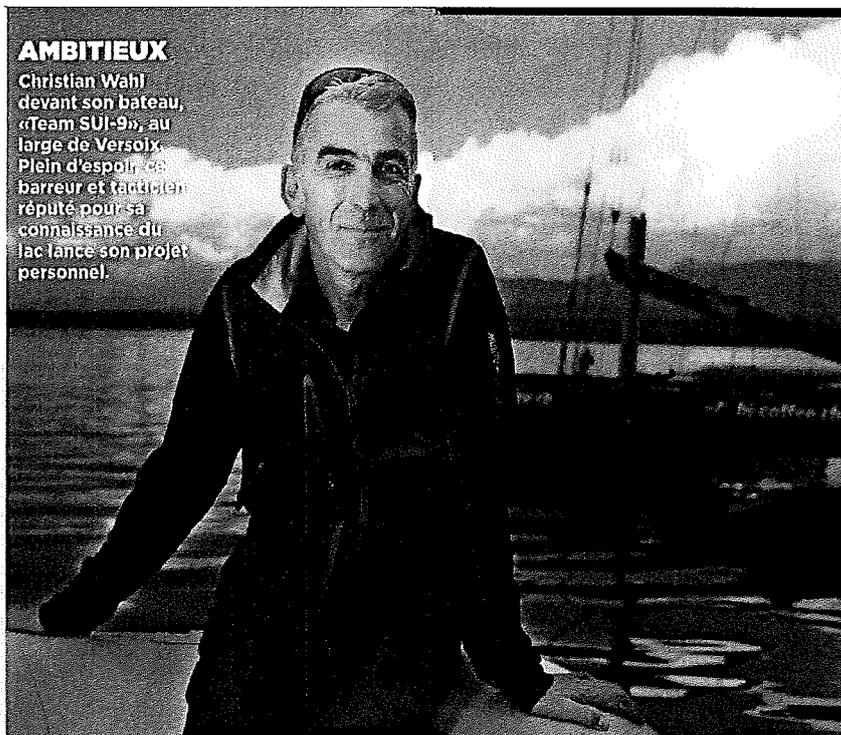
N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 295'425 mm²

les innovations technologiques le passionnent, jusqu'à l'idée d'un cerf-volant qui tracterait les bateaux sans qu'ils touchent l'eau... S'il se retourne un instant, il revoit pourtant l'irruption du mythique Toucan, en 1971, dessiné par André Fragnière et Pierre Noverraz, avec son bulbe de quille en forme de torpille. «Quand on a vu comme ça allait vite, on s'est dit que c'était la fusée Ariane! Certains ont même refusé de monter dessus, tellement c'était révolutionnaire.» Comment oublier cette première victoire, cette révélation? «Nous n'étions pas prêts et j'ai passé les premières heures de la régates accroupi au fond de l'étroit cockpit, à bricoler les derniers détails. Quand on est arrivés à Thonon, on a sorti les jumelles et regardé derrière. On voyait à peine nos poursuivants.» C'est le début d'une razzia: huit éditions gagnées, de 1971 à 1978.

C'est aussi de Durr que sont venus les premiers multicoques, à la fin des années 70. «J'avais assisté à la transat Lorient-Bermudes. J'ai fait une petite maquette en bois et je suis allé chez l'horloger Philippe Stern, qui me soutenait. Je lui ai dit que, pour gagner, il fallait fabriquer cela.» Stern a dit banco. Et leur bateau, *Altair*, a plané sur le lac. «Une année, on s'est levé le matin, on a regardé les conditions météo et Stern a dit: «Ce soir, on revient pour passer la tondeuse!» Et on l'a fait. Quand on est arrivés, seuls treize bateaux avaient viré au Bouveret.» Il rit: «Au début, tout ce que je voulais, c'était rentrer avant minuit.» Il détient le record des victoires, avec Stern. Ce que représente ce Bol perpétuel? Il hausse les épaules, d'une modestie de Sioux. «Attention, il n'y a pas que les multicoques. Le Bol, c'est le Morat-Fribourg de la voile.» **M. D.**

AMBITIEUX

Christian Wahl devant son bateau, «Team SUI-9», au large de Versoix. Plein d'espérance, ce barreur et tacticien réputé pour sa connaissance du lac lance son projet personnel.



Christian Wahl 54 ans, Vésenaz (GE), chef d'entreprise de bj-coffee et bj-office

6 VICTOIRES AU BOL D'OR: 1997, 2000, 2001, 2002, 2003, 2010

«Sur le lac, rien n'est jamais joué et il y a toujours de l'émotion»

Depuis le temps qu'il scrute l'onde avec finesse, quelques connaisseurs l'ont surnommé le Sorcier du lac. Il en sourit. Il n'y a pas un souffle d'arrogance chez ce barreur et tacticien qui parle d'une voix douce, sans jamais hausser le ton. D'une apparence si serene que c'est à lui, il y a trois ans, que Dona Bertarelli s'est adressée pour stabiliser son équipage féminin, peu avant le départ. Et ils ont gagné. Cette aventure resté le plus beau souvenir de Christian Wahl au Bol d'Or. «Je suis arrivé à un moment de changements sur le bateau. Nous avons beaucoup discuté. Moi, je ne fonctionne pas s'il y a la moindre tension à bord. Finalement,



L'illustré
1002 Lausanne
021/ 331 75 00
www.illustre.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 84'628
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 295'425 mm²

ce fut magnifique d'harmonie et de complémentarité.»

Il sait trop bien combien il faut se montrer modeste. «Sur le lac, rien n'est jamais joué. Je revois notre lutte de l'an passé. Six heures de *match race*, pour grappiller quelques mètres. Au Bol, il y a de l'émotion, c'est très atypique.»

Après avoir beaucoup navigué en dériveurs, s'être constitué un superbe palmarès et appris à travailler avec la météo («Je continue à beaucoup échanger avec Météo Suisse, pour mieux comprendre les situations complexes»), c'est chez Bertarelli qu'il s'est révélé. Notamment sur *Alinghi 41*, ce catamaran qui a tant dominé la course au début des années 2000. «Dès les premières sorties, on a vu qu'il était très puissant, très vivant. Même si la vitesse ne fait pas tout.»

Ce voisinage lui a donné des idées. Cette année, il vient de lancer son propre projet. Il n'est plus l'équipier modèle, il est devenu le leader, aussi bien dans son team qu'au sein des deux entreprises familiales qu'il dirige depuis 2006 et qui emploient une cinquantaine de personnes. Il rêve déjà de mers, de larges horizons, voit plus loin que les rives du Léman. «J'ai beaucoup appris en voyant les grandes équipes fonctionner. Il y a un an, je n'y pensais pas. Et puis, en fin d'année, j'ai réfléchi à monter mon propre projet, avec l'expérience accumulée au niveau de mes entreprises, des multicoques.» Atteindre le record des victoires dans le Bol ne le laisse pas indifférent: «J'y pense, ce serait sympa. Même si ce n'est pas un objectif. Je sais trop combien le lac est aléatoire.» Sûr que, s'il y arrive, tout se passera dans le calme. **M. D.**



INNOVATEUR

Philippe Stern et ses Bols d'Or, dans sa propriété genevoise des bords du Léman. Friand de découvertes, il détient encore le record des victoires.

Philippe Stern 74 ans, Genève, président honoraire et ex-directeur général Patek Philippe

7 VICTOIRES AU BOL D'OR: 1977, 1980, 1982, 1984, 1985, 1986, 1992

«Je trouvais noble de naviguer sur un bateau avec un nom»

De sa belle demeure donnant sur le lac, le grand horloger à la retraite jette un œil serein sur le ballet des Décision 35, ces catamarans qui règnent sur le Léman depuis dix ans et s'entraînent au loin. Lors du prochain Bol d'Or, qu'il ne court plus depuis près de vingt ans, le recordman des victoires sautera dans un bateau à moteur et accompagnera la course sur l'eau, peut-être même jusqu'au Bouveret. «C'est comme un pèlerinage», lâche-t-il, sans

trace de nostalgie. «On a bien fait ce qu'on a fait. J'ai adoré cette époque», dit-il.

Ce qu'il aimait, ajoute-t-il de sa belle voix grave, c'était l'innovation technologique. Avec son compère, le constructeur Philippe Durr, et un équipage soudé, ils ont beaucoup essayé. Il se rappelle l'arrivée tumultueuse des multicoques, à la fin des années 70. «Les puristes n'en voulaient pas. J'ai dû me battre pour les faire accepter. Le président de l'époque a même exigé qu'ils soient munis de... couchettes. Et il est



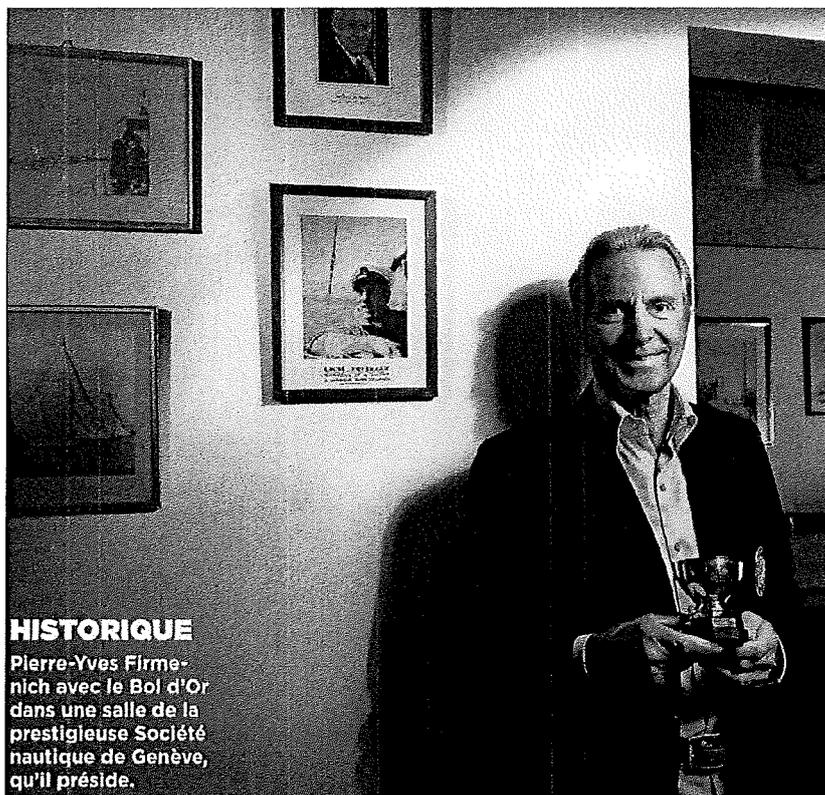
L'illustré
1002 Lousonne
021/ 331 75 00
www.illustre.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 84'628
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 295'425 mm²

expérimenté les premiers gennakers (voiles avant), commandés aux USA. Personne ne savait ce que c'était. Nos voiles étaient lattées, trop lourdes. Tout était en bois, ça craquait. Les bras étaient en alu, le carbone pas au point. Plus tard, on a même essayé un mâtaïle, placé des jupes en plastique derrière. Ces recherches m'ont passionné. Tous les bateaux étaient très différents les uns des autres.» Avec des résultats probants: ses divers *Altaïr* ont gagné sept fois. «Tout était axé sur le Bol d'Or, pour le remporter.»

Côté épique, il se rappelle sa première victoire, en 1977. «Nous sommes passés à travers un terrible orage. On s'est retrouvés seuls alors que la flottille était partie vers Vevey. Puis on a tenu, avec tout le monde derrière nous.» En 1991, ils ont eu moins de chance: «Nous nous sommes envolés de 10 mètres, l'aile a explosé. Nous ne l'avons plus jamais revue. C'était aussi extraordinaire.» Longtemps patron de Patek Philippe (2000 employés), il n'a jamais voulu afficher de la pub sur ses voiles. «Ce n'était pas ma conception. Je trouvais noble de voguer sur un bateau avec un nom.» **M. D.** ►



HISTORIQUE

Pierre-Yves Firmenich avec le Bol d'Or dans une salle de la prestigieuse Société nautique de Genève, qu'il préside.

Pierre-Yves Firmenich 72 ans, Genthod (GE), ex-PDG Firmenich, président de la Société nautique de Genève
2 VICTOIRES DU BOL D'OR: 1993, 1998

«Le Bol d'Or, c'est à part.
L'impondérable y est très grand»

Distingué, le blason doré, Pierre-Yves Firmenich pénètre dans son fief de la Société nautique de Genève avec une photo soigneusement rangée dans une chemise transparente. On y voit un ancien bateau amarré, des personnages en costume d'époque. «Ce document date de 1925.

Regardez: là, c'est mon grand-père, Fred. Il fut le premier vainqueur du Bol d'Or, en 1939, avec un 6-mètres. Et, là, ce sont tous les cousins, mon grand-oncle. On remarque que leur bateau a déjà un foc avec un enrouleur, c'est incroyable.»



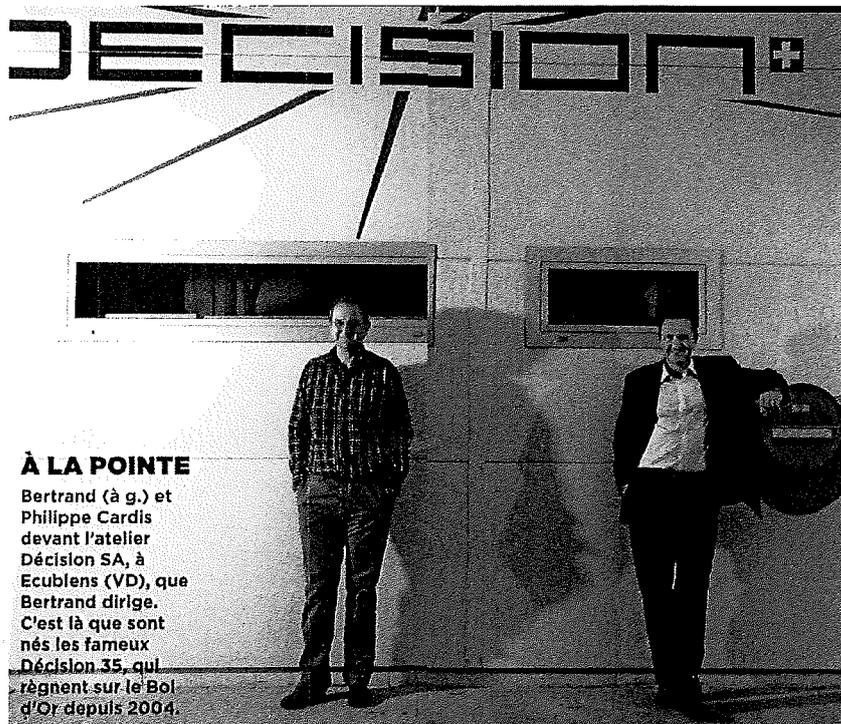
L'illustré
1002 Lausanne
021/ 331 75 00
www.illustré.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 84'628
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 295'425 mm²

Cette photo dit surtout l'imbrication dans l'univers de la voile lémanique des grandes familles genevoises, dont celle des Firmenich, cette dynastie de parfumeurs qui emploie aujourd'hui encore 6000 personnes. Leurs voiliers, baptisés les *Ylliam* (le nom à l'envers de leur propriété du Mailly), ont gagné le Bol huit fois. Une victoire lui reste gravée: «Je m'en souviens comme si c'était hier. J'avais 13 ans en 1956 et j'étais sur la jetée de notre maison quand j'ai vu ce 6-mètres arriver, notre *Ylliam IX*. Je l'ai regardé avec de grands yeux. Ce jour-là, il a battu le record, en 11 h 04. Ce temps a tenu vingt-six ans. Mais le Bol d'Or, c'est aussi la course où tous les bateaux vont pour être sur le lac. C'est la fête de la voile.»

Lui-même a dû la courir une quinzaine de fois et l'a gagnée deux fois. D'abord en 1993, à la barre d'un trimaran: «C'était violent, avec un fort vent d'ouest, de la casse. C'était très serré, et j'ai finalement pris le dessus sur *Hap-pycalopse* dans le Petit-Lac.» Il en a même établi le record, qu'il n'a gardé qu'une année. Puis il a arrêté en 2002, vendant son bateau et devenant président de la Société nautique, juste après une défaite de justesse contre *Alinghi 41*. «Nous avons fait la course en tête. Mais le vent s'est levé du côté d'Hermance, et le Black, plus puissant, nous est passé devant. J'ai fini à trois minutes, cela reste un très beau souvenir.» Aujourd'hui encore, il regarde l'épreuve avec respect. «Le Bol d'Or, c'est à part. L'impondérable y est très grand, la course longue, avec beaucoup de changements de conditions. On peut très bien rester pendant une heure sans bouger.» Et même vaincre ainsi: en 1998, il a gagné en presque 14 heures. **M. D.**



À LA POINTE

Bertrand (à g.) et Philippe Cardis devant l'atelier Décision SA, à Ecublens (VD), que Bertrand dirige. C'est là que sont nés les fameux *Décision 35*, qui règnent sur le Bol d'Or depuis 2004.

Bertrand Cardis 56 ans,
Pully, directeur Décision SA
3 VICTOIRES AU BOL D'OR:
1990, 1991, 1995

Philippe Cardis 55 ans,
Pully, directeur de Rham Sotheby's
4 VICTOIRES AU BOL D'OR:
1990, 1991, 1995, 1999

«Il fallait que les marins courent sur des bateaux identiques»

Philippe Cardis retrouve son frère dans l'atelier Décision, à Ecublens, là où sont nés tant de bateaux sublimes et que Bertrand dirige, anime, nourrit. Ces jours-ci, les ouvriers s'y attellent autour des longs segments de l'avion *Solar Impulse*.

On est là en pleine technologie de pointe, innovatrice, avec une fabuleuse connaissance des matériaux composites. Mais le Bol d'Or demeure unique: «Son coup de canon reste quelque chose de magique, de libérateur, s'exclame Philippe, les plus belles victoires de ma vie, je les ai connues là.» Il en détient toujours le record de vitesse, le Ruban bleu,



L'illustré
1002 Lausanne
021/ 331 75 00
www.illustre.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 84'628
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 295'425 mm²

en 4 h 53' 19". «Une journée de voile incroyable. Nous avons accompli l'aller-retour avec un seul virement de bord et trois empannages!» Bertrand, le bâtisseur, a aussi sa collection de souvenirs: «Je n'oublierai jamais notre deuxième place de 1994. C'était extrême, homérique. Des bateaux surtoilés dans un vent d'une force telle qu'on pensait qu'on ne tiendrait pas.»

Hors compétition, les deux frères ont pesé de tout leur poids sur le Bol d'Or actuel. En 2003, en pleine domination de l'*Alinghi 41* de Bertarelli, ils ont décidé

d'agir. Philippe, convaincu: «C'est venu de nous deux. Pour rétablir un intérêt sportif, il fallait que tous les marins s'alignent sur des bateaux identiques. Ce devait être des multicoques, qui vont sur l'eau sans avoir besoin de beaucoup d'air.» Ils y sont allés au bluff, un peu. Philippe a décroché un important crédit bancaire alors qu'il n'avait encore obtenu l'accord d'aucun autre navigateur. Puis, fair-play et auréolé de son premier triomphe à la Coupe de l'America, Bertarelli a accepté de retirer son *Alinghi 41*, qui venait de gagner quatre fois de suite. Bertrand Cardis s'en effraie encore. Lui et son équipe se sont retrouvés avec «une commande de huit bateaux pareils, à construire en un hiver. L'accord a été signé par les navigateurs sur un set de table du restaurant La Réserve.» Le travail fut dantesque, mais ils y sont arrivés, livrant ces catamarans de 35 pieds peu avant le départ, en 2004. Soit la flotte impressionnante des *Décision 35*. Ces voiliers, proches les uns des autres, règnent sur le lac depuis près de dix ans. Le formidable *Alinghi 41*, lui, est emballé dans un coin de l'atelier d'Ecublens. Prêt à ressusciter, au besoin. **M. D.**



L'anniversaire

DESCENDANT

Michel Noverraz tenant le portrait de son grand-oncle Louis Noverraz, à Port-Choiseul (GE). «C'était un très grand observateur du lac.»

Louis Noverraz (1902-1972), Bellevue (GE), navigateur, médaillé olympique, raconté par son petit-neveu
6 VICTOIRES AU BOL D'OR: 1939, 1940, 1951, 1953, 1956, 1958

«Mon grand-oncle sentait si un bateau avançait ou non»

Le profil acéré et un léger sourire en coin, lui-même régatier, Michel Noverraz a un bel air de famille. Louis Noverraz, son grand-oncle, fut le grand marin suisse de l'après-guerre, jusqu'à sa mort en 1972. Aussi appelé l'homme aux 1600 victoires, il a cumulé un nombre astronomique de titres suisses, européens, mondiaux, dont le couronnement reste sa médaille d'argent olympique en 1968, à 66 ans. «Il n'y a pas eu beaucoup de médaillés olympiques à l'AVS...» sourit Michel Noverraz, dont le père, Pierre, fut aussi un excellent marin et dessina



L'illustré
1002 Lausanne
021/ 331 75 00
www.illustre.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 84'628
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 295'425 mm²

même le mythique Toucan.

Le Bol d'Or, Louis Noverraz l'a marqué de son empreinte, le remportant six fois, parfois avec une large avance. La cigarette au bec et la parole laconique, il avait son style, non dénué d'élégance. «C'était surtout un très grand observateur du lac, se souvient son petit-neveu. Il était précis et doué pour tout ce qui ressemblait à un sport d'adresse: il avait même été champion de billard. Les réglages étaient sa force. Sans aucun instrument, il sentait si le bateau avançait ou non. Mais il ne fallait pas lui donner d'ordres: il a toujours été très indépendant, très libre.» Un peu superstitieux, aussi: «Un jour, le mât s'est cassé. Il a décrété que c'était parce qu'il y avait de l'eau d'Henniez à bord. Il n'en a plus jamais repris.»

Cadet d'une famille de six enfants, issu d'un milieu modeste, Noverraz a tout appris seul, partant avec son petit canot, humant les airs. De profession, il était représentant automobile, pour Alfa Romeo. Et fut soutenu toute sa vie dans le domaine de la voile par la famille Firmenich, André Firmenich lui bâtissant ainsi onze bateaux en vingt-cinq ans. Du même âge que Michel Noverraz, le barreur Philippe Durr regardait Louis Noverraz comme un dieu. «Naviguer avec lui a toujours été mon rêve de gosse. Mais j'étais timide, je n'ai jamais osé le lui demander. Comment demander à Dieu?» Finalement, quand la santé de Noverraz a décliné, c'est Durr qui l'a remplacé. «Je n'ai donc jamais pu naviguer avec lui. A chaque fois que je rencontre des gens qui l'ont connu, je les questionne pour savoir comment c'était.» Pour lui, aucun doute: «Noverraz avait 30 ans d'avance, à tous les niveaux: sa concentration, sa manière de sentir le vent, sa recherche d'aérodynamisme.» **M. D. ■■■■**